

3. LA LOI ET LES PROPHÈTES

Les livres historiques qui suivent les cinq livres de Moïse, tout comme les livres prophétiques, sont difficiles à comprendre quand on ne les relie pas entre eux. Moïse est le premier grand prophète. Avant de mourir (Deutéronome 34), il annonce des événements que les prophètes reprendront au fur et à mesure que l'histoire d'Israël avancera. Il est important de comprendre l'histoire d'Israël à travers l'annonce des prophètes tout comme de comprendre les prophètes en fonctions des événements qu'ils traversent en dénonçant les acteurs (et auteurs) de ces scènes de révolte contre la volonté de Dieu. Les livres historiques expliquent dans quelles circonstances les prophètes interviennent. Jésus (par exemple quand il renvoie ses auditeurs au signe de Jonas en Luc 11.29-32) et les auteurs du Nouveau Testament puisent leurs modèles à la fois dans les livres historiques et dans ceux des prophètes, en appliquant les leçons du passé à leur époque ou aux jours à venir (comme dans l'Apocalypse de Jean). Voilà une clé de lecture indispensable pour bien lire l'Ancien Testament et l'intégrer à l'enseignement du Nouveau.

Une prophétie de bonheur et de malheur, et une annonce de salut

Avant son dernier discours au peuple, Moïse invite le peuple à passer une alliance avec Dieu. Il promet le bonheur à ceux qui écoutent le SEIGNEUR leur Dieu et observent attentivement tous les commandements que Moïse leur donne ce jour (Deutéronome 28.1). Dieu fera d'Israël le peuple le plus important de la terre. Mais dans le cas contraire, Moïse énumère les malheurs qui frapperont ce peuple (Deutéronome 34.15-68). Cette alliance ressemble à celle passée entre Dieu et Abraham avec des animaux partagés (Genèse 15) où celui qui rompt l'alliance s'expose au pire. Cette liste de malheurs fait frémir et évoque l'image d'un Dieu de colère si redoutable qu'il semble inspirer les horreurs des déportations et des génocides politiques et ethniques que nous avons connus malheureusement trop depuis un siècle. En fait, à plusieurs moments de son histoire, le peuple de Dieu a dû traverser ces circonstances tragiques. Mais en même temps, Moïse se fait le chantre d'un SEIGNEUR miséricordieux, plein de bonté et de tendresse, qui vient délivrer son peuple comme il l'a déjà délivré des exactions que lui faisaient subir les Égyptiens (Deutéronome 30). Quand les Israélites se trouveront au plus profond de l'abîme, tout ce qu'ils auront à faire, c'est d'écouter Dieu de tout leur cœur. Le SEIGNEUR

purifiera alors leur cœur et celui de ceux qui naîtront après eux (30.6). C'est ainsi que les Israélites aimeront Dieu de tout leur cœur et de tout leur être.

La parole du SEIGNEUR est tout près des humains

Avant que Jésus appelle ses auditeurs à venir à lui pour recevoir le repos, parce que son joug est léger et son fardeau facile à porter (Matthieu 11.28), Moïse propose déjà au peuple ce qui va devenir dans le Nouveau Testament la Parole incarnée (cf. le prologue de l'Évangile de Jean) :

Moïse dit : « Oui, les commandements que je vous donne aujourd'hui ne sont pas trop difficiles pour vous, et vous pouvez les atteindre. Ils ne sont pas au ciel, sinon on dirait : "Qui va monter au ciel pour aller nous les chercher ? Qui va nous les faire connaître pour que nous puissions leur obéir ?" Ils ne sont pas non plus au-delà des mers, sinon on dirait : "Qui traversera les mers pour aller nous les chercher ? Qui va nous les faire connaître pour que nous puissions leur obéir ?" Oui, la parole du SEIGNEUR est tout près de vous. Elle est dans votre bouche et dans votre cœur. Ainsi, vous pourrez lui obéir. »

La parole du SEIGNEUR est dans votre bouche et dans votre cœur : c'est en suivant les ordonnances du Deutéronome et en se souvenant que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais de tout ce qui sort de la bouche du SEIGNEUR (Deutéronome 8.3 – parole reprise par Jésus en Matthieu 4.4). Et Moïse donne le choix au peuple : d'un côté il met devant eux la vie et le bonheur, et de l'autre la mort et le malheur.

La Parole, aujourd'hui

Le prologue de Jean nous annonce que la Parole s'est incarnée et a vécu parmi nous. Les évangiles nous rapportent les discours de la Parole incarnée, et les lettres de ses apôtres commentent pour nous son enseignement. Jésus, avant de donner sa vie pour nous, nous a annoncé la venue d'un consolateur, l'Esprit Saint qui allait venir pour habiter en nous. Après le départ de Jésus, l'Esprit Saint est descendu (Actes 2.3), tenant ainsi la promesse de Jésus, pour que ses disciples puissent parler en son nom. Pierre rappelle à ceux qui l'écoutent (Actes 2.14-16) l'annonce du prophète Joël (3.1-5) :

« Dieu dit : Dans les derniers jours, je donnerai mon Esprit à tous. Vos fils et vos filles parleront de ma part. Je ferai voir des choses nouvelles à vos jeunes gens,

j'enverrai des rêves à vos vieillards. Oui, en ces jours-là, je donnerai mon Esprit à mes serviteurs et à mes servantes, et ils parleront de ma part. Je ferai des choses extraordinaires en haut dans le ciel et des choses étonnantes en bas sur la terre. Il y aura du sang, du feu et des nuages de fumée. Le soleil deviendra sombre et la lune sera rouge comme du sang. Ensuite, le jour du SEIGNEUR viendra, ce jour grand et magnifique. Alors tous ceux qui feront appel au SEIGNEUR seront sauvés. »

Sous Moïse, le peuple entier avait accès à la parole de Dieu. Le peuple en recevait la lecture lors des années sabbatiques (tous les sept ans, cf. Deutéronome 31.10-13). La loi de Moïse était déposée à côté du coffre de l'Alliance que portaient les Lévites (Deutéronome 31.26). Depuis Jésus et la descente de l'Esprit Saint, le Consolateur, la parole du SEIGNEUR est dans notre cœur, du moins dans le cœur de tous ses serviteurs et toutes ses servantes, c'est-à-dire de tous ceux et celles qui lui ont donné leur vie. De plus, nous y avons accès en sondant les Saintes Écritures, éclairées par l'Esprit Saint qui nous habite (1 Corinthiens 6.19).

Dieu respecte la liberté de son peuple de le rejeter

Les derniers chapitres du Deutéronome, avec le chant de Moïse (Deutéronome 32.1-43) nous révèlent un Dieu qui sait d'avance que son peuple va le trahir. Quel dilemme ! Bien sûr, Dieu pourrait anéantir ou simplement délaissier ce peuple qu'il sait rebelle, mais il va rester fidèle à ses promesses à Abraham, Isaac et Jacob et il s'apprête à l'installer dans un pays où coulent le lait, le miel et le vin de ses vignes (32.13-14). Pourtant, par le chant de Moïse, que ce dernier récite pour toute l'assemblée du début à la fin, Dieu donne un avertissement solennel à son peuple. Mais ce qui montre à quel point Dieu aime ceux qui se confient en lui c'est que, déjà, devant la perspective de la trahison de son peuple, Dieu prépare le salut de ses serviteurs. Et plus tard, on verra que cet amour s'étend même aux pires parmi les méchants qui, une fois à terre, se repentent et implorèrent sincèrement Dieu de les relever.¹

Paul reprend ce thème de l'amour de Dieu dans la Lettre aux Romains (11.2-8) au sujet d'Israël, en citant l'exemple du prophète Élie devant le dévoiement du

¹ Cf. 2 Chroniques 33.12-13 : Manassé, cet horrible roi déchu et déporté, qui se repend et que Dieu va rétablir : *« Du fond de sa détresse, Manassé implora le SEIGNEUR son Dieu : il reconnut toutes ses fautes devant le Dieu de ses ancêtres et il le supplia d'avoir pitié. Dieu se laissa fléchir : il exauça sa requête, le ramena à Jérusalem et le rétablit dans sa royauté. Dès lors Manassé sut que le SEIGNEUR est le seul vrai Dieu. »*

peuple qui abandonne le SEIGNEUR pour adorer le dieu Baal² (accomplissant ainsi l'une des prophéties contenues dans le chant de Moïse) :

Est-ce que vous ignorez les paroles d'Élie dans l'Écriture, quand il parle à Dieu contre le peuple d'Israël ? Élie dit : « SEIGNEUR, ils ont tué tes prophètes, ils ont détruit tes autels. Moi seul, je suis resté et ils veulent me tuer. »³ Quelle est la réponse de Dieu ? La voici : « J'ai gardé pour moi 7 000 hommes, ceux qui n'ont pas plié les genoux devant le dieu Baal. »⁴ Aujourd'hui, c'est la même chose. Il reste un petit nombre de gens que Dieu a choisis seulement par bonté. Mais si Dieu les a choisis seulement parce qu'il est bon, ce n'est pas à cause de leurs actions à eux. Sinon, la bonté de Dieu ne serait pas une bonté gratuite. Qu'est-ce que cela veut dire ? Ce que le peuple d'Israël cherche, il ne l'a pas trouvé. Mais ceux que Dieu a choisis, eux, ils l'ont trouvé. Les autres sont devenus incapables de comprendre. En effet, l'Écriture dit : « Dieu a endormi leur intelligence. Il leur a donné des yeux qui ne peuvent pas voir, des oreilles qui ne peuvent pas entendre, et cela jusqu'à maintenant. »⁵

Dieu sait d'avance ce que le comportement désastreux de son peuple va produire, mais il connaît aussi d'avance ses serviteurs. Dieu avertit son peuple, qui reste libre de se tourner vers lui, de le choisir. Et, par Moïse, il donne sa parole à son peuple. Quiconque l'écouterait vivra.

La sortie du désert et la conquête de la Terre Promise

Le livre de Josué, successeur de Moïse à la tête des Israélites, raconte l'établissement d'Israël dans la Terre Promise et le partage du pays entre les différentes tribus. Il est riche en interventions divines en faveur du peuple de Dieu.

Il y a deux manières de lire ce livre comme, d'ailleurs, l'ensemble de l'Ancien Testament. La première, que nous éviterons ainsi que nous l'avons annoncé dans notre introduction, consiste à se pencher sur le contenant historique de ce livre, en le comparant avec des découvertes archéologiques et des éléments puisés dans

² Baal signifie maître, SEIGNEUR ou parfois époux. Dans la Bible, il sert à désigner les nombreux dieux que servaient les peuples sémitiques. Il n'a donc aucune identité précise, mais rassemble toutes les divinités qui pourraient détourner le peuple de Dieu du droit chemin.

³ 1 Rois 19.10, 14.

⁴ 1 Rois 19.18.

⁵ Deutéronome 29.3. Cf. Ésaïe 6.10.

l'étude d'autres civilisations (par exemple, celles de l'Égypte et de Sumer). Non seulement cette approche critique va alors devenir l'objet de controverses, mais elle éclipse l'importance de l'étude du contenu, et passe à côté du riche enseignement que nous pouvons en retirer. En effet, bien des auteurs divergent dans leurs conclusions, qui vont jusqu'à mettre en doute toute historicité des textes du Pentateuque et des livres historiques tandis que d'autres, à partir de nouvelles recherches et d'autres instruments de vérification, sont carrément littéralistes et cherchent à prouver, à quelques années près, les événements décrits.⁶ Faute de rapports de fouilles et de nouvelles fouilles, cette approche critique du contenant de l'Ancien Testament n'éclaire guère son précieux contenu. C'est pourquoi nous choisissons la deuxième méthode, qui consiste à nous pencher sur le message et à nous laisser interpeller par ce que, par la foi, nous appelons les Saintes Écritures, inspirées par le souffle divin (2 Timothée 3.16).

Une leçon de foi

Le livre de Josué commence par une histoire de foi touchante, qui retiendra l'attention de l'auteur de la Lettre aux Hébreux (11.31), celle de Rahab, une prostituée de Jéricho, qui prendra le risque d'être tuée en cachant les deux espions de Josué (Josué 2.11) parce qu'elle a reconnu que le SEIGNEUR leur Dieu « *est Dieu dans le ciel et ici-bas sur terre* ». Cette profession de foi ne nous rappelle-t-elle pas cette conclusion du Notre Père quand, après avoir demandé au Père « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel », nous professons notre foi à Dieu en disant : « *Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, pour les siècles des siècles* »? Rahab et sa famille auront la vie sauve, la foi de Rahab les aura sauvés de la destruction. Et, fait intéressant, en lisant la généalogie de Jésus, nous apprenons que Rahab, que Salma (peut-être l'un des deux espions de Josué à Jéricho) épouse est la mère de Booz (cf. Matthieu 1.5), qui prend pour femme Ruth, père d'Obed, père de Jessé, père du roi David. Quelle preuve d'amour de Dieu, pour ceux qui placent leur confiance en lui !

⁶ Cf. Werner Keller, un journaliste scientifique allemand, *La Bible arrachée aux sables*, avec les résultats de fouilles archéologiques modernes au Proche-Orient, qui confirment l'Histoire biblique par de nombreux vestiges archéologiques, tandis que, plus tard, Israël Finkelstein et Niels Silberman arrivent, dans *La Bible dévoilée*, à nier l'historicité des récits bibliques et à les voir comme des légendes inventées à une époque tardive. Ces auteurs, contrairement au premier, s'appuient essentiellement sur un manque de vestiges. Depuis, le combat fait rage...

Le livre raconte ensuite la réalisation de la promesse de Dieu et l'entrée d'Israël dans la Terre Promise, avec ses divers incidents et le partage du territoire entre chaque tribu. En lisant ces lignes, souvenons-nous que ces récits appartiennent à une autre culture que la nôtre, à une autre époque, et essayons d'en retirer un enseignement, non pas sur la manière de vivre et l'usage de la force pour conquérir un territoire, mais une leçon de foi en un SEIGNEUR auquel appartiennent le règne, la puissance et la gloire dans nos vies et aussi dans toutes les circonstances que nous sommes appelés à traverser.

La foi de Josué

Avant de mourir, Josué réunit toutes les tribus d'Israël et les exhorte à agir selon ce qui est écrit dans le livre de Moïse (Josué. 23.6). Après le rappel des bénédictions de Dieu, Josué avertit le peuple des conséquences tragiques du bris de l'alliance avec Dieu. Si Dieu a tenu ses promesses de bénédictions, il tiendra aussi celles de ses menaces et le peuple disparaîtra du pays que Dieu vient de lui donner (Josué 23.16). Quand Josué professe que lui et sa famille serviront le SEIGNEUR, le peuple répond (Josué 24.18) : « Nous aussi, nous servons le SEIGNEUR, parce qu'il est notre Dieu. »

La période des Juges

Mais le livre des Juges nous montre que, malheureusement, une fois Josué oublié et une fois disparus les anciens qui avaient prêté serment, la nouvelle génération commence à faire ce qui est mal aux yeux de Dieu (Juges 2.11-13) en abandonnant le SEIGNEUR et en servant les Baals, ces dieux des peuples qui les entourent. Alors le SEIGNEUR les laisse sans défense devant les bandits qui les volent. Pourtant, Dieu leur envoie des juges pour les délivrer des bandits. Mais les Israélites n'obéissent pas aux juges. Après chaque juge, la même histoire se répète, et chaque fois que le peuple désespéré crie à Dieu, le SEIGNEUR, plein de compassion, intervient. C'est l'histoire de ces juges que raconte ce livre.

Quelques juges parmi d'autres

Débora

Parmi eux se trouve Débora, une femme formidable qui va défaire, à la tête d'une petite armée de 10 000 hommes conduite par un général craintif, Barac, la formidable armée cananéenne du roi de Canaan, Yabin, qui opprimait le pays

depuis 20 ans, avec son chef Sisra et ses 900 chars de fer (Juges 4 et 5). Et Israël, grâce à la foi de Débora, prophétesse et juge en Israël, va connaître le repos pendant 40 ans !

Gédéon

Parmi d'autres juges se retrouve Gédéon, qui ose dialoguer avec Dieu et lui demander des signes (Juges 6.36-40). Cet aveu de manque de foi et cet appel à l'aide de Dieu ressemblent au dialogue de ce père d'un enfant possédé par un esprit mauvais⁷ avec Jésus (cf. Marc 9.1-28, et en particulier les versets 23 et 24) :

« Si tu peux, demandes-tu. Tout est possible pour celui qui croit. » Le père de l'enfant s'exclame aussitôt : « Je crois ! Aide-moi à avoir plus de foi ! »

Voilà une autre leçon pour nous chrétiens qui manquons trop souvent de foi en Dieu. Cette prière, cet appel à l'aide pour avoir plus de foi indique non seulement une grande humilité, mais c'est aussi le premier pas vers une guérison, vers une prise en main de notre intelligence et de notre comportement par l'Esprit Saint.

Gédéon, une fois rassuré, va vaincre d'immenses armées, dont celle des nomades de l'est qui perdront 120 000 soldats en fuite (Juges 8.10), sans doute massacrés par les troupes des tribus de Neftali, d'Asser et de tout Manassé, les gens d'Éphraïm après leur défaite contre le petit groupe de 300 hommes de Gédéon. En effet, Dieu avait demandé à Gédéon de renoncer au gros des troupes israélites et de ne garder que 300 hommes auprès de lui. Là encore, seul le SEIGNEUR tout puissant avait pu intervenir... C'est par la foi en Dieu que Gédéon et ses vaillants compagnons sont allés combattre l'ennemi. Dieu intervient quand ses fidèles sont à court de moyens. Ce qui paraît impossible est possible à Dieu : Dieu est le Dieu de l'impossible (Luc 1.36).

Avec la foi, nous dit encore Jésus, nous pouvons soulever les montagnes de l'impossible (Marc 11.22-23) :

*« Ayez *foi en Dieu !⁸ Je vous le dis, vraiment, si quelqu'un dit à cette colline : « Enlève-toi, et va te jeter dans la mer ! » sans avoir de doute dans son cœur, mais en croyant que ce qu'il dit va arriver, cela arrivera pour lui. »*

Mais, comme le fera plus tard le roi Salomon, Gédéon, après être devenu un héros de Dieu, accepte 20 kilos d'or (les anneaux qui portaient les soldats

⁷ Un enfant épileptique, semble-t-il en lisant la description de son mal.

⁸ Certains manuscrits ont : Si vous avez *foi en Dieu.

ammonites et les colliers que portaient leurs chameaux) et en fait une idole qui deviendra un piège pour lui et sa famille (Juges 8.27). Et, comme Salomon, il aura beaucoup de femmes, qui lui donneront 70 fils. Malheureusement, après la mort de Gédéon, le peuple abandonnera à nouveau le SEIGNEUR pour retourner au culte des Baals. Un autre fils, Abimélek, né d'une concubine, ira tuer ses 70 frères pour prendre le pouvoir (Juges 9), et un seul survivra, Yotam. Plus tard, les Ammonites reviendront attaquer Israël (Josué 10).

Jefté

Plusieurs juges vont intervenir, avec des vies qui incitent à la réflexion – mais pas toujours dans un sens positif, comme pour Jefté de Galaad, ce juge courageux qui délivre Israël des Ammonites. Jefté, à cause « d'une promesse folle » (Juges 11.35) d'offrir au SEIGNEUR la première personne qui sortira de chez lui en sacrifice complet (Juges 11.30-31) si Dieu lui donne la victoire. Il sacrifiera sa fille chérie (Juges 11.34-40), ce que ne lui demande certainement pas le Dieu qui a dicté le commandement « *Tu ne tueras pas* » (Exode 20.13) et qui a en abomination les sacrifices humains (Lévitique 18.21 ; Jérémie 7.30).

De ce triste récit, comme d'autres de la même teneur, nous tirons malgré tout certaines leçons, dont celles des exemples à ne pas imiter. Mais surtout, nous découvrons qu'un homme de Dieu, qui accomplit de grandes choses, n'est pas infallible, comme c'était le cas pour Gédéon qui s'est laissé corrompre après ses coups d'éclat pour Dieu (Juges 8.22-33). Nous apprenons que les plus grands de nos modèles peuvent, s'ils ne restent pas humbles et soumis à l'Esprit Saint et fidèles à leur SEIGNEUR, commettre des actes très regrettables.

Samson

Samson, par exemple, est un homme de Dieu – consacré à Dieu dès sa naissance. Son histoire nous enseigne à ne pas tenter Dieu. Samson sera juge pendant 20 ans et accomplira de grands exploits. Mais, attiré par une étrangère – les Israélites ne devaient pas épouser les non-Israélites –, Samson utilise sa force à des fins personnelles. Il jouera plusieurs fois avec sa puissance, comme si celle-ci lui appartenait en propre. Une prostituée de Gaza le perdra (Juges 16) quand Dieu, après avoir tiré d'affaire Samson trois fois d'affilée, se verra tenté une quatrième fois : « *Je vais m'en sortir comme les autres fois et je me libérerai.* » Il ne sait pas

que le SEIGNEUR s'est retiré de lui (Juges 16.20). Il y a une ligne qu'il ne faut pas franchir. Combien de chrétiens l'ont appris à leurs dépens !

Une lecture parfois difficile

Certains récits bibliques sont difficiles à lire et le lecteur se demande parfois pourquoi de tels passages ont trouvé leur place dans la Bible. Entre autres, l'histoire des gens de la tribu de Benjamin qui violent la concubine d'un prophète et les conséquences de cet acte horrible – une guerre et l'extermination de la presque totalité des hommes de cette tribu par les autres Israélites indignés – nous laisse songeurs (Juges 19 et 20). Mais la Bible n'est pas un conte à l'eau de rose. Elle reflète la dure condition humaine sous l'emprise du péché, avec ses pires moments, ses pires réalités. Dans le récit d'Abraham déjà cité où l'on voit le chemin de l'alliance avec Dieu jonché d'animaux partagés (Genèse 15), le sang et la conséquence du péché sont présents. Le libre arbitre offert à l'homme par le SEIGNEUR ouvre la voie à tous les excès, à toutes les monstruosité qu'un esprit malade peut imaginer. Hitler a pu trouver plus d'un modèle dans l'Histoire de l'humanité. Le problème du mal et de l'apparente non-intervention de Dieu revient souvent dans les débats. La Bible, d'ailleurs, reflète très précisément cette préoccupation, ne serait-ce que dans le livre de Job, le juste dans la souffrance, les questions de David devant le triomphe des méchants, ou même la question de Jésus sur la croix (Matthieu 27.46 ; Psaume 22.2) : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » Ce problème fera l'objet de la quatrième partie de notre exploration de l'Ancien Testament avec le livre de Job et les livres de Sagesse. Pour l'instant, nous nous contenterons d'évoquer cette question : pourquoi Dieu permet-il à tant d'êtres mauvais de franchir la ligne ? Que se passerait-il si Dieu retranchait le méchant à chaque passage de cette ligne ? L'humanité serait-elle encore libre de choisir entre le bien et le mal ?

Assumer la condition humaine

Même si nous ne nous aventurons pas à répondre à cette question, elle nous aide à comprendre l'immensité incommensurable de l'amour qui a poussé Jésus, le Fils de Dieu, à accepter d'assumer notre condition humaine et à porter nos meurtrissures, nos infirmités et nos offenses sur la croix du calvaire. C'est toute l'histoire du serviteur qu'évoque Ésaïe dans ses chants (Ésaïe 42 à 55) :

Pourtant, ce sont nos maladies qu'il supportait, c'est de notre souffrance qu'il s'était chargé. Et nous, nous pensions : c'est Dieu qui le punit de cette façon, c'est Dieu qui le frappe et l'abaisse. Mais il était blessé à cause de nos fautes, il était écrasé à cause de nos péchés. La punition qui nous donne la paix est tombée sur lui. Et c'est par ses blessures que nous sommes guéris. Nous étions comme des moutons perdus, chacun suivait son propre chemin. Et le SEIGNEUR a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous (53.4-6).

Nous ne sommes pas tous des assassins, mais...

Bien sûr, nous ne sommes pas tous des blasphémateurs, des voleurs, des assassins, des adultères et des calomniateurs. La notion du péché échappe ainsi à bien des gens, alors que les normes de la société se relâchent et, qu'après tout, ce qui paraissait mal à nos grands-parents est devenu tout à fait banal et accepté aujourd'hui. Et c'est là que la lecture des livres réalistes sans euphémismes de la Bible nous aide à nous rendre compte du monde déchu dans lequel nous vivons. En revenant à la Genèse, on voit les conséquences du laxisme de Loth et de ses compromis qui le conduiront à la désagréable scène d'inceste du chapitre 19.30-38. Puis à la cupidité qui poussera Akan à s'approprier un beau vêtement, deux cents pièces d'argent et un demi-kilo d'or – il en avait envie, nous dit le texte (Josué 7.21). Cette « envie » (contraire au dixième commandement) lui coûtera la vie, à lui et à tous les siens (Josué 7.25). Ce châtement qui nous semble aujourd'hui barbare – Josué était un homme de son époque, et se devait de faire un exemple pour le reste du peuple – nous amène à prendre conscience des conséquences de nos fautes – des plus légères aux plus graves – sur ceux qui nous sont proches, sur les innocents qui nous entourent. Par exemple, une légitime envie de fumer et les effets de la fumée secondaire sur ses enfants, ou une envie de boire qui, devenue un excès, peut détruire un couple ou une famille, ou encore un besoin compulsif de jouer et la ruine d'un foyer, et bien d'autres exemples de ce genre.

Nous ne sommes pas tous asservis à des habitudes nuisibles, mais combien d'entre nous savent retenir leur langue ? Combien d'entre nous la maîtrisent assez pour éviter de répandre des rumeurs infondées ? Quant à la calomnie, le pape François l'assimile à certains bavardages, au commérage. Cette pratique détestable est devenue si courante qu'elle touche jusqu'aux plus hautes sphères de l'Église. Et chez nous ? Après le Proverbe (26.22) qui constate que « les

mensonges sur les autres sont comme une friandise qui nous touche en profondeur », Jacques (3. 5-6) nous avertit :

« Regardez ! Il faut seulement une petite flamme pour mettre le feu à une grande forêt. La langue aussi est comme une flamme, c'est là que le mal habite. Elle fait partie de notre corps et elle le salit tout entier. »

Nous ne sommes pas tous adultères. Mais comme Jésus le souligne (Matthieu 5.27-28), l'adultère commence avec un regard de convoitise. En fait, c'est souvent une série de compromis, de petites tolérances qui nous amènent à une situation où notre laxisme se concrétise en péché. La Lettre de Jacques (1.13-15) explique bien cette progression tragique :

« Chacun est poussé au mal par son désir mauvais qui l'attire et l'entraîne. Et quand on laisse faire ce désir, il donne naissance au péché. Puis quand le péché a grandi, il donne naissance à la mort. »

Quant au vol – ou à l'exploitation d'autrui qui est un vol caractérisé –, l'Ancien Testament en est rempli, c'est le principal message des prophètes, qui reprochent au peuple d'Israël et de Juda d'exploiter et de traiter leurs frères en esclaves. Quand nous achetons de la marchandise produite par une main-d'œuvre bon marché, ne ressentons-nous pas un certain pincement au cœur en pensant à la condition de vie des ouvriers traités comme des esclaves ? Cherchons-nous à faire des compromis avec notre conscience, à rationaliser nos achats ? Voilà une question intéressante...

Une progression tragique, parce que le péché conduit à la mort (Romains 6.23), que nous ne vivons pas seuls et entraînon souvent des innocents avec nous.

Sommes-nous des enfants de chœur ?

Jésus n'est pas venu pour sauver des enfants de chœur... Mais sommes-nous des enfants de chœur ? Avons-nous besoin d'être sauvés ? Les Pharisiens n'en avaient – pensaient-ils – aucun besoin : ils étaient de bons citoyens, payaient la dîme et fréquentaient assidûment le Temple. C'est pour eux qui se croyaient justes que Jésus a raconté l'histoire du Pharisien et du collecteur d'impôts (Luc 18.9-14), avec ces mots qui pourraient être les nôtres quand nous nous croyons bons :

Le Pharisien se met devant : « Mon Dieu, je te remercie de ne pas être comme les autres, voleurs, injustes, adultères. Je te remercie de ne pas être comme ce collecteur d'impôts. Je jeûne, je donne ma dîme. » Le collecteur d'impôts se tient derrière, il ne veut même pas lever les yeux vers le ciel. Il se frappe la poitrine pour demander pardon et dit : « Mon Dieu, aie pitié de moi, je suis un homme pécheur. » Et quand il rentre chez lui, c'est lui que Dieu considère comme une personne juste.

Le cantique bien connu « Attaché à la croix pour moi » décrit l'état d'âme d'une personne qui se voit dans un miroir et comprend à quel point Jésus l'a aimée pour qu'elle puisse maintenant se voir comme Dieu la voit : juste. Et voilà la joie du salut : se voir comme Dieu nous voit, justifiés, parce qu'il a, dans la personne de son Fils bien-aimé, assumé notre condition humaine et payé pour nous notre dette. Et comme des personnes propres, sanctifiées par le sang du Christ, nous désirons marcher avec Dieu sur le chemin qui mène, parce que nous sommes devenus temples du Saint-Esprit (1 Corinthiens 6.19), vers la perfection des justes qui sont devenus parfaits (Hébreux 12.23).

En conclusion

Dans le livre des Juges, des récits comme celui de Jéfté sacrifiant sa fille ont leur place parce qu'ils nous enseignent une leçon essentielle à notre marche quotidienne comme enfants de Dieu dans un monde trop souvent sans Dieu : Dieu ne nous demande pas l'impossible, il nous demande seulement de lui obéir. Et obéir à Dieu, ce n'est pas inventer des moyens de lui plaire, c'est tout simplement prendre à cœur sa Parole. Quand nous nous laissons emporter par nos idées, par notre idéalisme, nous sommes loin de la simplicité de sa Parole, qui n'entre jamais en contradiction avec l'Esprit Saint et la saine raison.⁹ Jéfté le reconnaît : il a fait une promesse folle au SEIGNEUR. Et il nous paraît encore plus fou de la tenir et de transgresser le commandement de ne pas tuer. La saine raison lui demandait de s'humilier devant Dieu et de lui offrir de payer de sa propre vie sa folie. Et Dieu l'aurait sûrement entendu et lui aurait accordé son pardon, comme il l'a fait à plusieurs reprises pour le roi David. Pourtant, Jéfté, avant

⁹ Robert Barclay, dans *La Lumière Intérieure Source de Vie*, De la Révélation immédiate, chapitre II, XV, Éditions Dervy (1993), p. 139, nous donne un principe précieux dans sa thèse sur l'Esprit de Dieu qui se manifeste intérieurement à l'homme : *l'Esprit ne peut contredire ni le témoignage des Écritures, ni la vraie et droite raison.*

d'aller combattre les ennemis d'Israël, avait l'esprit de Dieu (Juges 11.29) : « *L'esprit du SEIGNEUR avait saisi Jéfté.* » On peut agir sous l'impulsion du Saint-Esprit. Reste à savoir comment ne pas le remplacer par nos propres idées.

Les deux livres de Samuel

Après la merveilleuse histoire de Ruth la Moabite – cette étrangère qui deviendra la grand-mère du roi David –, un récit qui nous montre que Dieu ne limite pas ses bénédictions au peuple choisi, mais qu'il observe avec bienveillance – comme il l'avait fait pour Rahab la prostituée de Jéricho – tous ceux qui ont foi en lui, commence le premier livre de Samuel.

C'est Dieu qui choisit Samuel

Le chapitre 3 du premier livre de Samuel nous rappelle que c'est Dieu qui choisit ses serviteurs. Consacré à Dieu dès avant sa conception (1 Samuel 1.11), l'enfant est élevé par le prêtre Héli. Au cours de la nuit, Samuel est appelé par le SEIGNEUR, qui lui donne une première mission à accomplir. Une mission désagréable, puisqu'il s'agit d'annoncer à Héli qu'Israël va être frappé d'un grand malheur et que sa famille est condamnée sans appel. Le jeune Samuel a peur de raconter à Héli ce qu'il a vu, mais Héli le force à le faire. Alors Samuel raconte tout à Héli, il ne lui cache rien. Et le SEIGNEUR est avec lui.

Une mission difficile

Quand l'Esprit Saint nous parle et nous incite à faire part à nos proches d'un message du SEIGNEUR, osons-nous le faire ? La communication est un véritable problème, comme le pape François l'a souligné au début du Synode sur la famille. Nous avons tellement peur de déplaire aux autres ! Pourtant, une parole peut accomplir de vrais miracles. Souvenons-nous de la dernière exhortation de Jacques au sujet de ceux qui se perdent loin de la vérité (Jacques 5.19-20) :

« Mes frères et mes sœurs, parmi vous, quelqu'un peut se perdre loin de la vérité, et un frère ou une sœur peut le ramener. Eh bien, vous devez savoir ceci : si une personne ramène un pécheur de la mauvaise route où il se trouve, il le sauve de la mort. Et à cause de cette action, Dieu va pardonner beaucoup de péchés. »

La monarchie ne vient pas de Dieu

Au chapitre 7 de ce livre, après que la catastrophe annoncée à Héli s'est réalisée – une invasion des Philistins, la confiscation du coffre de l'alliance suivie, heureusement, de son retour –, Samuel devient juge du peuple d'Israël – donc souverain – et les Philistins sont vaincus. Mais les Israélites veulent devenir comme les autres peuples et demandent un roi quand Samuel devient vieux et que les fils de ce dernier, dans l'exercice de leurs fonctions de juges se laissent corrompre, comme l'étaient les fils d'Héli (chapitre 8). On voit que la corruption de fonctionnaire est un problème vieux comme le monde ! Pourquoi Samuel avait-il chargé ses fils d'être juges ? Le texte n'indique pas que Dieu les ait choisis, et Samuel semble avoir fait preuve de laxisme.

Samuel n'est pas content parce qu'il se sent rejeté. Il se met à prier et Dieu lui répond que ce n'est pas Samuel que le peuple rejette, mais lui, le SEIGNEUR. Mais Dieu, après avoir prévenu son peuple des maux qui les affecteront quand ils auront un roi, accepte de le leur donner. Ce passage clé nous montre que la monarchie vient des hommes et non de Dieu. Le peuple, malgré les avertissements reçus, continue à réclamer ce roi. Et Samuel, aux chapitres 9 et 10, va consacrer Saül roi d'Israël.

Quand Paul écrit que « *toute autorité vient de Dieu* » (Romains 13.1), c'est dans un contexte précis d'exercice de la justice et de réprobation du mal : « *Oui, les autorités sont au service de Dieu pour te conduire au bien* » (verset 4). Ces mots de Paul ne doivent pas servir de prétexte pour endosser toute autorité établie par l'homme. L'Histoire est remplie d'exemples de tyrannie, de despotisme et de pouvoir usurpé. Les disciples de Jésus, d'ailleurs, refusent d'obéir aux autorités religieuses qui leur interdisent d'annoncer le nom de Jésus. Pour eux, il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes (Actes 5.29).

Dieu respecte nos mauvais choix, à nous de les assumer

On entend souvent la réflexion « Comment Dieu permet-il telle ou telle situation ? » Il serait peut-être utile de réfléchir et de se demander qui a mis en place cette situation. Et les victimes, avant d'accuser Dieu, se tourneraient peut-être vers les véritables responsables pour leur demander des comptes.

Dieu n'a pas institué la monarchie, qu'il considère plutôt comme un défi à sa propre autorité. Mais puisque son peuple veut un roi et que Dieu a conféré aux humains qu'il a créés le droit de choisir, il avertit le peuple de ce que va lui coûter un roi, en corvées, impôts et autres servitudes. Il prévient le peuple que, devenus esclaves du roi, ils crieront à Dieu pour être délivrés, mais que Dieu ne leur répondra pas (1 Samuel 8.18). Comme le peuple s'entête, Dieu respecte ce mauvais choix et accède à leur désir en demandant à Samuel de consacrer Saül. Ce roi ne va pas tarder à trahir la confiance du SEIGNEUR et celle de Samuel – c'est ce que la suite du récit nous apprend. Et Samuel va retirer, au nom de Dieu, sa charge de roi à Saül (1 Samuel 13.13-14 ; 15.22-26).

Malgré nos erreurs, Dieu continue de nous aimer

Cet exemple du peuple qui refuse d'écouter le SEIGNEUR et qui, ainsi, l'abandonne et, plus tard, de Dieu qui continue à manifester son amour à son peuple dans un chemin que Dieu aurait voulu lui éviter de prendre est récurrent dans les pages de l'Ancien Testament. Elle commence dans la Genèse, quand l'humanité choisit de se construire une ville plutôt que de poursuivre sa vocation de peupler toute la terre et de cultiver le sol (Genèse 1.28-31). On voit ce qui est arrivé à Babel (Genèse 11.1-9) et comment les hommes ont été dispersés. Pourtant, Dieu n'a pas abandonné l'humanité et a continué à intervenir en sa faveur dans les villes. Mieux : son Esprit a dicté au prophète Ézéchiël les plans d'une Jérusalem nouvelle.

Dieu choisit pour son peuple un homme qui lui plaît

Le premier livre de Samuel relate les succès et les déboires d'Israël sous la férule du roi Saül. En même temps, on y voit se développer les liens intimes qui se dessinent entre le jeune berger David et Dieu. Poursuivi par un roi jaloux qui veut le tuer (1 Samuel 23), et bien que déjà consacré roi par Samuel (1 Samuel 16), David ne cherche pas à prendre le pouvoir par lui-même et reste loyal à son souverain Saül, même déchu. Et, alors que Saül tombe en son pouvoir, à deux reprises (1 Samuel 24, puis 1 Samuel 26), David refuse de le tuer et de prendre sa place. Finalement, après la mort de Saül tué par les Philistins lors de la bataille de Gilboa (1 Samuel 31), David sera consacré roi par les gens de Juda (2 Samuel 2) et, plus tard, par tout Israël (2 Samuel 5) à la place d'Ichebaal, fils de Saül, trahi

par Abner, le chef de son armée (2 Samuel 3) et tué par deux chefs de bande (2 Samuel 4).

Des pages qui choquent les âmes sensibles

Ces livres contiennent des pages sanglantes propres à choquer les âmes sensibles, particulièrement quand Samuel ordonne à Saül de consacrer à Dieu les Amalécites en passant au fil de l'épée toute une population, incluant les femmes et les bébés, ainsi que les animaux (1 Samuel 15.1-3). On sait qu'il s'agissait d'une règle – une coutume culturelle dans les guerres de l'ancien Orient – de réserver à leur dieu une partie ou la totalité des biens saisis à l'ennemi. Samuel comprenait-il bien les ordres de Dieu ? Les adaptait-il aux mœurs barbares et aux coutumes de son époque ? David lui-même répand facilement le sang des innocents (1 Samuel 27.1-12). Pourtant, ce même David fait à maintes reprises preuve de grande bonté et d'une délicatesse touchante, même envers ses ennemis. Voilà des questions troublantes qui restent pour nous sans réponse.

Ne pas chercher les attributs de Dieu dans les récits des livres historiques

Comme nous l'avons déjà vu dans notre introduction, nous n'abordons pas l'étude de la Bible pour en tirer une leçon d'histoire ou de science. La Bible n'est ni un manuel d'histoire ni un traité scientifique, mais un recueil de témoignages, à travers les siècles, des interventions d'un Dieu de justice, de vérité, d'amour et de compassion, d'abord auprès de l'humanité naissante, ensuite auprès d'un peuple issu d'une alliance entre Dieu et son ami Abraham. À travers les livres prophétiques et l'enseignement de Jésus et de ses disciples, principalement Pierre et plus particulièrement Paul, nous découvrirons comment, à partir du sacrifice et de la résurrection du Christ Jésus, Dieu a renouvelé cette alliance ancienne en une nouvelle alliance qui englobe l'ensemble de l'humanité.

Les pratiques décrites dans l'Ancien Testament appartiennent à une autre époque

Nombre de personnes religieuses n'ont malheureusement pas saisi que le Christ est venu, non pour abolir la loi, mais pour l'accomplir, transformant la haine en amour et le châtimement en pardon. Or les textes des récits historiques de l'Ancien Testament nous décrivent un peuple qui s'efforce d'atteindre son idéal – un idéal trop souvent éloigné de ce que lui demande le SEIGNEUR – par toutes

sortes de pratiques qui s'inspirent de la culture ambiante de l'ancien Proche-Orient. Quand le SEIGNEUR demande à Moïse d'ôter le méchant du milieu du peuple, celui qui avait gravement transgressé la loi était lapidé. On aurait aussi bien pu l'envoyer se perdre dans le désert où il serait mort de faim et de soif. Aujourd'hui, on enferme les criminels pour les retirer de la société et les empêcher de nuire. Dans le Nouveau Testament, Paul demande aux Corinthiens (1 Corinthiens 5.2) de chasser de leur communauté l'homme qui a pris la femme de son père. Mais Paul, en livrant cet homme à Satan (v. 4), le prince de ce monde, garde dans son cœur le salut du transgresseur (v. 6) : « Lui-même pourra être sauvé le jour où le SEIGNEUR viendra ».

Le réalisme de l'Ancien Testament

Quant aux récits de guerre, de conquête, de luttes pour le pouvoir qui remplissent de nombreuses pages des livres historiques, ils appartiennent à la culture de l'ancien Proche-Orient. Leurs acteurs sont des individus qui, lorsqu'ils craignent Dieu, essaient, par leur propre justice, d'accéder à la justice de Dieu, avec leurs moyens, qui sont trop souvent violents. Et lorsque ces individus s'éloignent de Dieu, leur actions retombent au niveau de celles des peuples païens qui les entourent, avec le sacrifice de leurs enfants premiers-nés dans le brasier de Moloch, le dieu des Ammonites, ou en se prostituant aux divers Baals. La Bible, nous l'avons déjà vu, n'est pas un conte à l'eau de rose, mais une suite de récits réalistes, qui dépeignent l'humanité telle qu'elle se présente, tout comme les journalistes et reporters nous montrent, aujourd'hui, les horreurs des guerres au Moyen-Orient ou ailleurs. Heureusement, quand le lecteur comprend que les normes et les mœurs de l'Ancien Testament ne sont pas des lois à suivre aujourd'hui, il y trouve un message, une interpellation qui le pousse à retrouver le souffle de Dieu dans sa vie.

L'Ancien Testament, au milieu des tragédies, révèle l'amour et la compassion de Dieu

Dieu entend. Dieu écoute. Dieu vient au secours de son peuple. Dieu protège. Dieu libère. Dieu est avec tel ou tel autre personnage : voilà l'un des messages essentiels qui se dégagent des livres historiques. En avançant dans notre lecture, nous découvrons le Dieu de David. Une lecture des Psaumes nous montre cette relation intime du berger devenu roi avec son créateur. Cette relation est

tellement forte, tellement celle d'un père avec son fils qu'à plusieurs reprises, David écrit avec les mots de Jésus, comme dans les psaumes messianiques, par exemple le psaume 22, qui décrit fidèlement, plusieurs siècles en avance, la crucifixion et la résurrection de notre SEIGNEUR ! Plus tard, ce sera Ésaïe qui, dans ses chants du serviteur, vibrera à la vie, à la mort et à la résurrection du Christ (Ésaïe 53, par exemple). Ce qui est évident dans les Psaumes, tout comme dans bien des annonces prophétiques, c'est le pardon de Dieu et le salut de ceux qui se tournent vers lui.

David, comme les prophètes, anticipe le salut apporté par Jésus-Christ

En fait, David, bien que proche du SEIGNEUR, était un homme pécheur, parfois d'une violence qui, aujourd'hui, surprend. David, entraîné par le désir, s'est laissé aller à prendre la femme de l'un de ses officiers les plus fidèles et n'a pas hésité à le faire tuer quand ce dernier est devenu embarrassant (2 Samuel 11). Confronté par le prophète Nathan, David reconnaît son crime et en a horreur (2 Samuel 12.5 et 12.13) : « *Aussi vrai que le SEIGNEUR est vivant, l'homme qui a fait cela mérite la mort* » ; « *Je reconnais mon péché devant le SEIGNEUR.* »

David écrit alors le psaume 50, *Mon Dieu, pardonne-moi*, dans lequel il évoque l'amour et l'immense tendresse de Dieu en implorant sa pitié. Il demande à Dieu d'effacer ses torts et exprime au SEIGNEUR sa foi en sa guérison :

« Enlève mon péché et je serai pur, lave-moi et je serai parfaitement purifié. Fais-moi entendre les chants et la fête. Alors je danserai de bonheur, moi que tu as brisé. Détourne ton visage de mes péchés, efface toutes mes fautes.

Ô Dieu crée en moi un cœur pur, mets en moi un esprit nouveau, vraiment attaché à toi. Ne me chasse pas loin de toi, ne m'enlève pas ton Esprit Saint. Rends-moi la joie d'être sauvé, soutiens-moi par un esprit généreux. »

En lisant ce psaume, le lecteur pourrait se croire dans les pages d'un Évangile et d'une Lettre de Paul aux églises. Et la question qui se pose alors, tout comme celle qu'on pourrait avoir en lisant certains passages du prophète Ézéchiel sur le salut offert au méchant repentant (Ézéchiel 3.18), est la suivante : comment le salut était-il possible et offert avant le sacrifice de Jésus sur la croix ? Jésus n'a-t-il pas dit clairement (Jean 14.6) :

« Je suis le chemin, la vérité et la vie. Personne ne peut aller au Père si ce n'est par moi. »

Un salut universel, hors du temps et de l'espace

Jésus répond aux chefs religieux juifs (Jean 8.58) : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, JE SUIS* », le nom que Dieu indique à Moïse quand celui-ci lui demande sous quel nom il doit l'annoncer au peuple hébreu (Exode 3.14). Jean, dans le prologue de son Évangile, nous présente la Parole incarnée comme avec Dieu au commencement et Dieu. Par elle, il y a eu la vie (Jean 1.1-3). Jésus est présent dans toute l'histoire du salut : il est le salut annoncé dans le passé, il est notre salut, le chemin, la vérité et la vie, hier et aujourd'hui, hors du temps et de l'espace, hors des cultures et des formes de religion, hors de notre vision limitée de la réalité de Dieu.

1. L'alliance

La réponse à la question du salut possible et offert avant le sacrifice de Jésus demande un acte de foi et nous ramène tout d'abord à la création, première alliance avec l'humanité. Dieu place les humains créés à son image, homme et femme, dans un cadre idyllique, Éden. Adam et Ève, malheureusement, ne choisissent pas de souscrire à cette alliance. Après la grande inondation – le déluge –, Dieu fait alliance avec Noé et toutes les créatures vivantes autour de Noé (Genèse 9). L'arc-en-ciel est le signe de l'alliance que Dieu fait entre lui et tous les êtres vivants qui sont sur la terre. Mais Dieu ne demande rien en contrepartie. Vient ensuite l'alliance avec Abraham (Genèse 15), mais une fois encore, en passant seul entre les animaux partagés, Dieu seul assume les conséquences du bris de cette alliance. Vient enfin, après l'exode d'Égypte, l'alliance que Dieu passe avec Moïse et son peuple, Israël. Cette fois, le peuple entier s'engage à respecter les termes de l'alliance, qui contient d'ailleurs toutes les malédictions qui attendent le peuple s'il brise cette alliance. Dieu, dans sa grande miséricorde, offre, sous la forme de sacrifices d'expiation, une possibilité de rachat et de pardon. Mais cette alliance n'est pas parfaite, et échoue parce que le peuple s'éloigne de plus en plus de la loi de Moïse, qui servait d'outil pour respecter la loi, et ainsi, s'aliène la présence divine.

2. Le rôle des prophètes

Et plus le temps passe, plus on a l'impression que quelque chose ne fonctionne pas dans cette alliance et les outils (les fameux 613 *mizvot*) que Moïse a laissés à son peuple. C'est que ce peuple a la nuque raide, et passe à côté de Dieu et de sa grâce. Et, en fait, les rituels de l'Ancienne Alliance n'étaient que l'ombre des choses à venir, du Christ (Colossiens 2.17 ; Hébreux 10.1), des choses célestes (Hébreux 8.5). Et l'auteur de la Lettre aux Hébreux conclut (7.18) :

L'ancienne règle était imparfaite et inutile, alors on l'a supprimée. La loi de Moïse n'a rien produit de parfait. Mais une espérance meilleure nous est donnée, et par elle, nous nous approchons de Dieu.

À propos de Jésus et de la nouvelle alliance, l'auteur poursuit (8.15) :

C'est pourquoi le Christ est l'intermédiaire pour une alliance nouvelle, un testament nouveau. Il est mort pour libérer les êtres humains quand ils étaient soumis à la première alliance. Alors ceux que Dieu a appelés peuvent recevoir les biens qu'il a promis et qui durent toujours.

Alors, en attendant cet intermédiaire pour une alliance nouvelle, les prophètes ont permis au peuple en rupture d'alliance d'entendre la voix de Dieu. Pierre nous explique, dans sa première Lettre (1.10-12), leur préoccupation :

Les prophètes ont fait beaucoup de recherches au sujet de ce salut. Par avance, ils ont parlé du don que vous allez recevoir. L'Esprit du Christ était en eux, et il a annoncé par avance les souffrances que le Christ allait supporter et la gloire qui allait suivre. Les prophètes ont cherché à comprendre à quel moment et de quelle façon ces choses allaient arriver. Voici ce que Dieu leur a appris : le message qu'ils donnaient n'était pas pour eux, mais pour vous. Maintenant, ceux qui annoncent la Bonne Nouvelle vous ont communiqué ce message, avec la puissance de l'Esprit Saint envoyé du ciel. Et ce message, les anges eux-mêmes désirent beaucoup le connaître.

Une réalité meilleure, le testament nouveau

C'est ainsi que les prophètes, tout comme David dans ses psaumes messianiques, annonçaient la réalité meilleure qui allait se concrétiser par l'intermédiaire de Jésus, le testament nouveau. La loi de Moïse et le système des sacrifices d'expiation sont un échec. Dieu tente, par la bouche de ses émissaires, de ramener son peuple à sa vocation première, une vie harmonieuse dans un pays où règne le droit. Les hommes de Dieu comme l'ont été le roi David et son fils Salomon et les prophètes ont tous le même message, avec quelques variantes qui leur sont dictées par les circonstances et le contexte de leur époque. Dans notre deuxième étude, nous avons résumé ce message qui se simplifie toujours plus avec le temps qui passe, en attendant la réalité nouvelle, la nouvelle alliance, le testament nouveau.

Ce que produit l'esprit de la loi

Pour reprendre la liste déjà mentionnée, David réduit à onze les exigences de Dieu (Psaume 15.1-5):

1. *Faire le bien,*
2. *faire ce qui est juste,*
3. *dire la vérité, ce qu'on pense vraiment,*
4. *ne jamais dire du mal des autres,*
5. *ne pas faire de mal à son entourage,*
6. *ne jamais insulter ses voisins,*
7. *ne rien vouloir savoir de ceux qui sont méchants,*
8. *s'entourer de ceux qui veulent plaire à Dieu,*
9. *tenir ses promesses, même quand on y perd,*
10. *prêter sans intérêts*
11. *et ne jamais se laisser acheter pour faire un faux témoignage.*

À son tour, le prophète Ésaïe les réduit à six (Ésaïe 33.15, à ceux qui demandent qui pourra tenir devant ce feu dévorant qu'est Dieu) :

1. *Marcher dans la justice,*
2. *parler selon la droiture,*
3. *mépriser un gain acquis par extorsion,*
4. *secouer les mains pour ne pas accepter un présent,*

5. *fermer l'oreille pour ne pas entendre des propos infamants*
6. *se bander les yeux pour ne pas voir le mal.*

Le prophète Michée, plus tard, les réduit à trois (Michée 6.8) :

1. *Faire ce qui est juste,*
2. *aimer agir avec bonté*
3. *et vivre avec son Dieu dans la simplicité.*

Ésaïe, dans un autre texte, les réduit, cette fois, à deux (Ésaïe 56.1) :

1. *Respecter le droit*
2. *et faire ce qui est juste.*

Enfin c'est le prophète Amos qui les simplifie à l'extrême (Amos 5.4) :

Voilà ce que le SEIGNEUR dit au peuple d'Israël : « Si vous voulez vivre, c'est moi que vous devez chercher. »

Jésus, citant Deutéronome 6.5 et Lévitique 19.18 reprend ces paroles et cette simplification (Matthieu 22.34-40 :

« Tu aimeras le SEIGNEUR, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes. »

Les prophètes annoncent un salut universel

Bien qu'une bonne partie des prophéties, tant des grands prophètes – Ésaïe, Jérémie, Ézéchiel et Daniel – que des petits – Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie et Malachie – tout comme Jean-Baptiste le fera plus tard dans le Nouveau Testament avant l'apparition de Jésus – aient pour mission de reprendre leurs auditeurs quant à leur mauvaise conduite et les exhorter à revenir à Dieu en changeant de comportement, chacun d'eux annonce la grâce et le pardon du SEIGNEUR et, chacun à sa manière, le plan rédempteur de Dieu.

Ésaïe

Ésaïe annonce le serviteur – Emmanuel, Dieu avec nous (Ésaïe 7.14) qui vient mourir pour nous et ressusciter, pour rendre justes un grand nombre de pécheurs (Ésaïe 53.11). Le serviteur va établir le droit sur la terre (Ésaïe 42.4). Lumière des habitants de la terre, il est l'intermédiaire de la réalisation de l'alliance de Dieu avec le peuple. Il ouvrira les yeux des aveugles et fera sortir les prisonniers de leur prison, il retirera de leur cellule ceux qui attendent dans le noir (Ésaïe 42.6-7). Ésaïe dit encore (61.1-2) :

« L'esprit du SEIGNEUR Dieu est sur moi. Oui, il m'a consacré pour apporter une bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour annoncer aux déportés : "Vous êtes libres !", et à ceux qui sont en prison : "Vous allez revoir la lumière du jour." Il m'a envoyé pour annoncer : "C'est l'année où vous verrez la bonté du SEIGNEUR !" »

Dans l'Évangile de Luc (4.16-20), Jésus lit ce texte d'Ésaïe au début de son ministère et déclare à ceux qui l'écoutent dans la synagogue de Nazareth en Galilée (Luc 4.21) :

« Vous avez entendu ce que les Livres Saints annoncent. Eh bien, aujourd'hui, cela s'est réalisé. »

Jérémie

Jérémie doit combattre le mal et dénoncer les erreurs d'Israël et de Juda, et les mauvaises décisions du roi Sédécias. Il voit fondre le malheur sur son pays. Mais au milieu de ses malédictions, Jérémie fait poindre l'aurore et la grâce de Dieu qui, comme un médecin, va venir soigner les blessures de Jérusalem et lui apporter la guérison (Jérémie 30.17). Les chapitres 31 à 33 sont un véritable oasis de bonté et de tendresse divine dans ce livre parfois sévère et aride, comme en témoignent les lignes suivantes (Jérémie 32.40-41) où Dieu annonce une alliance éternelle à son peuple :

« J'établirai avec eux une alliance pour toujours. Sans cesse, je les accompagnerai pour leur faire du bien. Ainsi ils me respecteront profondément et ils ne s'éloigneront plus de moi. Je serais heureux de leur faire du bien. De tout mon cœur et de tout mon être, je les installerai solidement dans ce pays. »

Plus loin, Jérémie annonce le Christ, descendant de David (Jérémie 33.15) :

« Quand ce sera le moment, je ferai naître un vrai fils de David. Il fera respecter le droit et la justice dans ce pays. À ce moment-là, le royaume de Juda sera libéré, les habitants de Jérusalem vivront en sécurité. Jérusalem aura pour nom Le-SEIGNEUR-est-notre-salut. »

Ézéchiél

Ézéchiél annonce lui aussi le Messie qui doit venir. (34,23-24 ; 37, 24-25) : un seul berger, un roi comme David. Il annonce les temps nouveaux, comme le faisait déjà le prophète Jérémie (31,31-34), avec un cœur nouveau (Ézéchiél 36.26) :

« J'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. »

On est déjà loin de la lettre de la loi, et combien proche de Jésus, notre berger (Jean 10) qui donne sa vie pour ses brebis !

Daniel

Quand l'auteur de la Lettre aux Hébreux écrit que nous nous sommes approchés des personnes justes qui sont devenues parfaites (Hébreux 12.23), l'exemple de la vie de Daniel en est un exemple édifiant, tout comme celui de la vie d'un autre grand homme de Dieu, Joseph. Daniel était si proche de son SEIGNEUR qu'il a reçu de Dieu le pouvoir d'interpréter les songes du roi Nabuchodonosor. Prophète, il ne se contente pas d'annoncer la parole de Dieu, mais aussi l'avenir de son peuple et les desseins futurs de Dieu. Beaucoup voient dans le récit de la vision de l'ange Gabriel s'adressant au prophète Daniel (9, 25-26) un indice de la date de la mort du Messie — une série de périodes de 7 ans – 7 périodes plus 62 périodes entre Néhémie et Esdras et la crucifixion. De là, ils calculent la date de la naissance du Christ. Sans entrer dans ces détails ni entrer dans les disputes des historiens et archéologues bibliques quant à l'exactitude des dates, nous pouvons comprendre que Daniel avait reçu l'annonce de la première venue du Messie et de sa mort :

– On peut calculer 490 ans à partir de l'ordre donné de rebâtir Jérusalem. Cette somme d'années se divise, dans la prophétie, en trois parties.

1. 7 semaines ou 49 ans pour rebâtir les murs de Jérusalem ;
2. 62 semaines, ou 432 ans, avant que le Messie soit oint ;
3. 1 semaine, ou 7 ans, au milieu desquels le Messie est mis à mort.

L'édit de reconstruction de Jérusalem d'Artaxerxés, vers l'an 455 avant notre ère, à partir duquel commencent les 490 années des 70 semaines de Daniel nous amène à l'an 35 de notre ère... Jésus a été crucifié à 33 ans ! La mort du Christ était clairement, précisément annoncée, et confirmait la prophétie d'Ésaïe 53, 8 :

« Il a été frappé à mort à cause des fautes de son peuple. »

Il est intéressant de noter que Jésus, annonçant d'abord les derniers temps puis son retour glorieux cite Daniel à plusieurs reprises : Matthieu 14.15 pour Daniel 9.27 ; 11.31 ; 12.11, puis Matthieu 26.64 pour Daniel 7.13 :

« Un être semblable à un homme arrive avec les nuages du ciel. Il avance vers le vieillard et il est conduit devant lui. Il reçoit la puissance, la gloire et le pouvoir d'un roi. Alors les gens de tous les peuples, de tous les pays et parlant toutes les langues se mettent à le servir. Sa puissance est une puissance qui dure toujours et qui n'aura pas de fin. Son royaume ne sera jamais détruit. »

Quant à l'Apocalypse de Jean, il est difficile de le comprendre sans étudier d'abord les prophéties d'Ézéchiel et de Daniel.

Les petits prophètes

Osée

Dieu demande à Osée de prendre pour femme une prostituée sacrée. D'elle, Osée aura des enfants. Son second fils s'appellera Lo-Ammi, *pas mon peuple* ; car Dieu ne reconnaissait plus le peuple comme sien. Dieu dit : « *Vous n'êtes pas mon peuple, et je ne serai pas à vous* ». Mais Dieu annonce immédiatement après que ce peuple sera un jour pardonné : « *Cependant le nombre des fils d'Israël sera comme le sable de la mer, qui ne se peut mesurer ni dénombrer* ». Mais cette grâce ouvre la porte à d'autres peuples : « *Et il arrivera que, dans le lieu où il leur a été dit : Vous n'êtes pas mon peuple, il leur sera dit : Fils du Dieu vivant* » (1.10). Paul constate l'application de ce passage dans Romains 9.24-26. Il y voit la grâce envers les Juifs et la miséricorde envers les non-juifs. Pierre (2.10), qui s'adresse à des Juifs devenus chrétiens, fait aussi allusion à Lo-Ammi et à Lo-Rukhama (la fille mal-aimée) :

« Vous qui autrefois n'étiez pas un peuple, mais qui maintenant êtes le peuple de Dieu ; vous qui n'aviez pas obtenu miséricorde, mais qui maintenant avez obtenu miséricorde ».

Joël

C'est de Joël (2.28-32) que Pierre tire sa fameuse citation dans son discours à la foule après la venue du Saint-Esprit (Actes 2.14-21) :

« Et il arrivera, après cela, que je répandrai mon Esprit sur toute chair, et vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards songeront des songes, vos jeunes hommes verront des visions ; et aussi sur les serviteurs et sur les servantes, en ces jours-là, je répandrai mon Esprit. Et je montrerai des signes dans les cieux et sur la terre, du sang, et du feu, et des colonnes de fumée ; le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang, avant que vienne le grand et terrible jour du SEIGNEUR. Et il arrivera que, quiconque invoquera le nom du SEIGNEUR sera sauvé. Car sur la montagne de Sion il y aura délivrance, et à Jérusalem, comme le SEIGNEUR l'a dit, et pour les réchappés que le SEIGNEUR appellera. »

Amos

Un livre est surtout un livre d'avertissement pour nous préparer à la rencontre de notre Dieu. Il contient pourtant un conseil précieux qui nous permet d'espérer la grâce (Amos 5.4, 5.6) :

« Si vous voulez vivre, c'est le SEIGNEUR que vous devez chercher. »

Abdias

Livre de châtements, Abdias finit lui aussi avec la grâce de Dieu et le rétablissement d'Israël (4.17 à la fin). Dieu ne reste pas sur sa colère et sa tendresse se manifeste dans sa grâce encore le peuple qui a brisé l'alliance.

Jonas

Jésus cite le signe de Jonas pour illustrer sa mort et sa résurrection (Matthieu 12.38-42), ou encore pour dire que les hommes de Ninive, où Jonas était allé annoncer la parole de Dieu et qui s'étaient repentis, jugeront les villes incrédules. Mais le fait que Dieu ait demandé à Jonas d'annoncer sa Parole à des non-Juifs

montre en soi l'universalité du salut, dès avant la venue du Christ et le ministère de Paul auprès des Grecs et des Romains.

Michée

Les chapitres 4 et 5 de Michée sont un magnifique témoignage de la bonté et de la grâce de Dieu qui pardonne son peuple après un temps d'abandon. Au chapitre 6,8, Michée résume la loi en trois impératifs :

« Le SEIGNEUR te fais savoir ce qui est bien. Voici ce qu'il demande à tout être humain : faire ce qui est juste, aimer agir avec bonté et vivre avec son Dieu dans la simplicité. »

Nahoum

Nahoum chante la bonté et la patience du SEIGNEUR. Sa colère est terrible, mais le SEIGNEUR est patient et bon, il est un abri quand tout va mal et il prend soin de ceux qui comptent sur lui. Le livre de Nahoum est un appel à la foi (1.2-7).

Habacuc

Habacuc chante la grandeur de Dieu et promet justice et vie à ceux qui ont la foi (2.4) :

« Celui qui a de mauvaises intentions perd ses forces, mais celui qui croit en Dieu est juste et ainsi, il a la vie. »

Sophonie

Le livre de Sophonie contient de merveilleuses promesses, pas seulement pour Israël, mais pour la terre entière qui se convertira pour servir Dieu :

« Oui, je purifierai la bouche des peuples. Alors ils pourront tous me prier, moi, le SEIGNEUR, et ils me serviront d'un même cœur. Ceux qui m'adorent et qui se trouvent dans tous les pays viendront de plus loin que les fleuves d'Éthiopie et ils m'apporteront leurs offrandes. »

Aggée

Aggée s'adresse aux Juifs revenus d'exil au temps d'Esdras et de Néhémie. Il encourage le gouverneur Zorobabel – ancêtre et figure du Christ – à rebâtir le Temple. Or le Temple rebâti par Zorobabel a été détruit avec Jérusalem. Beaucoup comprennent la promesse faite à Zorobabel (2.20-23) comme la promesse de Dieu à son Messie, et le Temple comme le corps du Christ décrit par Paul dans sa Lettre aux Corinthiens (6.15-20). Zorobabel un type remarquable du SEIGNEUR Jésus, le grand libérateur, sur lequel repose la faveur de l'Éternel. Dieu renverse le trône des royaumes en établissant Christ, le vrai Zorobabel, comme l'homme élu, comme un anneau de cachet en sa main droite.

Zacharie

Zacharie, un contemporain d'Aggée, appelle le peuple revenu d'exil à changer de vie – comme Jean-Baptiste le faisait, avec cette merveilleuse promesse qui montre la bonté de Dieu :

« Revenez vers moi, le SEIGNEUR, et je reviendrai vers vous, je le déclare, moi le SEIGNEUR de l'univers. »

Zacharie annonce que le SEIGNEUR ne veut pas de jeûnes hypocrites et de cérémonies, mais la justice, la bonté et la tendresse les uns envers les autres (Zacharie 6.8-9). Le livre de Zacharie se reflète dans l'enseignement du Christ et dans tout le Nouveau Testament.

Malachie

Malachie (3.1) annonce la venue de Jean-Baptiste, pour préparer le chemin du SEIGNEUR, messenger de l'alliance attendue. Il répète le message de Zacharie et invite son peuple à revenir vers le SEIGNEUR (3.7). Il nous laisse cette merveilleuse promesse (3.16-17) :

« Alors ceux qui respectent le SEIGNEUR se sont parlé les uns aux autres. Le SEIGNEUR les a écoutés avec attention. On a écrit devant lui les noms de ceux qui le respectent et qui l'honorent. Ensuite, le SEIGNEUR de l'univers a dit : "Le jour où j'agirai, ils seront pour moi comme un trésor personnel. Je serai bon pour eux, comme un père est bon envers son fils qui le sert." »

À la fin de cette exploration des livres prophétiques, puissions-nous faire partie de ceux qui respectent et honorent le SEIGNEUR, et ressentir sa bonté de père envers ceux qui ont le privilège de le servir parce que nous sommes revenus à lui et qu'il est revenu à nous dans sa bonté.

Il est maintenant temps de nous pencher plus profondément sur cette angoissante question de la présence de Dieu face au mal et à la souffrance, un thème qui revient souvent dans les livres de Sagesse et tout particulièrement dans le livre de Job. Ce sera l'objet de notre dernière exploration de l'Ancien Testament.